

"L'Éducateur est le régulateur du match"

Bertrand LAYEC. Arbitre international et CTR (Ligue Bretagne), Bertrand Layec milite pour une vraie synergie entre l'éducateur et l'homme en noir.

VESTIAIRES. Quelle est selon vous la définition du bon éducateur ?

Bertrand LAYEC. C'est d'abord quelqu'un qui possède une bonne approche pédagogique, qui sait orienter ses joueurs dans leurs choix, et apporte une exemplarité dans le discours, le comportement, notamment auprès de l'arbitre.

Ce n'est pas toujours le cas...

Tous n'ont pas conscience de leur responsabilité. L'éducateur est le premier vecteur de communication d'une équipe ! Il influe sur l'état d'esprit des joueurs, mais aussi sur l'environnement. Il est le régulateur du match. C'est lui qui donne le tempo. De par son attitude, il peut engendrer des problèmes ou désamorcer un conflit.

"La répression oui, à condition qu'elle soit pédagogique"

Ces conflits ne sont-ils pas souvent la conséquence d'une mauvaise interprétation, voire d'une méconnaissance de certaines lois du jeu ? Non, les éducateurs sont d'anciens pratiquants qui connaissent les règles du football. Et puis elles ne sont pas compliquées comme en rugby, où il n'y a que l'arbitre, situé tout près de l'action, qui peut juger une faute. En football, il suffit d'assister au match pour se forger instantanément une opinion. C'est ce qui entraîne cette atmosphère trop souvent nauséabonde...



Comment y remédier ? On en revient à l'éducateur qui a pour moi un rôle central à jouer. Il doit savoir accepter une erreur, maîtriser tout sentiment d'injustice, même s'il est fondé ! Avant et après un match, pas de souci. C'est pendant que ça coince. Il y a donc bien un problème de gestion émotionnelle et comportementale. Je peux vous dire qu'indépendamment de la performance de l'arbitre, lorsqu'on va sur un match où il y a deux bons éducateurs, on sait d'avance que ça va bien se passer. Et cela se passe toujours bien.

Faut-il se montrer plus répressif envers les éducateurs ? La répression, oui, à condition qu'elle soit pédagogique. Il faut amener l'éducateur à se mettre en phase avec ses responsabilités.

En résumé, tout est dans l'acceptation de l'erreur. Oui, même si on se rend compte, surtout chez les joueurs, que c'est plus la décision qui est contestée que l'existence réelle ou pas de la faute. On conteste car on exprime un sentiment de colère, de dépit. En football, il y a des erreurs d'arbitrage. C'est comme ça. L'éducateur doit prendre en compte ce paramètre dans la préparation de son

match. Des arbitres moyens, comme des éducateurs moyens, il y en aura toujours ! Le dimanche, en district, on a l'arbitre de son niveau...

Ce problème de gestion émotionnelle et comportementale n'est-il pas imputable, dans certains cas, à l'arbitre ? Si, bien sûr ! Généralement, il suffit d'un

sourire, d'un regard, d'un geste, pour désamorcer un conflit. Or, via sa formation actuelle, l'arbitre n'a pas tous les outils. Trop souvent, il en arrive à envenimer involontairement une situation. Mais la tâche est rude ! Où est la limite entre contestation et frustration ? Malheureusement, une mauvaise appréciation peut mener au clash, et risque de voir l'arbitre perdre le fil du match, jusqu'à entraîner, dans certains cas extrêmes, des actes de violence.

"Des arbitres et des éducateurs moyens, il y en aura toujours"

Parvenez-vous encore susciter des vocations chez les jeunes ? En Bretagne, nos effectifs sont stabilisés depuis sept, huit ans. Maintenant, c'est sûr qu'il y a un effet terrible du haut niveau. Tout est grossi, décortiqué... Mais il n'y a pas lieu de s'inquiéter. L'arbitrage français n'a jamais bénéficié d'autant de moyens pour progresser. Et ces moyens vont aller crescendo dans les années à venir. ■